

## **À partir de quelles manifestations de l'inconscient l'analyste travaille-t-il ?**

— phénomènes transférentiels dans des classes et en langue étrangère

Miao Lin-Zucker

### Résumé

La pédagogie d'inspiration psychanalytique s'est développée juste après que les théories freudiennes aient vu le jour. Depuis, ce champ pluridisciplinaire au croisement de l'étude de la psychanalyse et des sciences de l'éducation n'a cessé de nourrir des réflexions en terme d'apports à l'espace psychique inconscient constitué des principaux acteurs que sont l'enseignant et l'apprenant. En effet, il n'est pas rare de rencontrer des situations comparables aux situations psychanalytiques dans des classes en enseignement. Et ces observations sont identifiables quel que soit l'âge ou le niveau du public. Cette présente étude recense des manifestations de l'inconscient repérées en classe de langues pour en faire des analyses dans le domaine de la pédagogie psychanalytique. Par analogie avec la psychanalyse, l'apprenant serait le patient-sujet, l'enseignant serait l'analyste-praticien. L'enseignant manipule des manifestations de l'inconscient de l'apprenant et l'amène vers le but final qu'est apprendre. Même si cette métaphore a des limites, elle permet de mieux comprendre l'enjeu relationnel dans l'enseignement en particulier des langues étrangères au delà de la simple transmission d'un savoir.

### Mots clés :

Pédagogie psychanalytique, transfert didactique, identités, langues.

Dans le cadre d'une cure psychanalytique, le praticien travaille à partir des manifestations de l'inconscient émises par le patient et identifiées au cabinet. En l'absence de manifestation de l'inconscient, l'analyste ne peut accéder aux sphères latentes du sujet et gagner une procédure accédant à la cure. Dans le meilleur des cas cliniques — si la résistance de l'analysé telle que Freud l'avait théorisé dès les *Études sur l'hystérie*, ne cause pas de blocage clinique qui nuit à l'avancé du travail — ces manifestations de l'inconscient peuvent et doivent être nombreuses. Ce sont en matière de psychanalyse le symptôme, le lapsus, l'acte

manqué, le transfert, le rêve, l'oubli et la répétition. Ces signaux opératoires ne sont pas toujours manifestes, ils peuvent résister à la pression de se dévoiler (refoulement) et ne pas se laisser repérer (inhibition) par l'analyste malgré la longueur de la durée du travail analytique ou le nombre important de séances passées au cabinet. Dans le cas contraire où des conditions favorables se réunissent pour que l'analyste récolte des manifestations de l'inconscient, alors seulement la cure analytique du patient peut s'engager. Il n'y a donc pas de cure analytique possible si l'on n'accède pas aux manifestations de l'inconscient.

L'important élan d'appliquer les concepts freudiens avait très tôt influencé le domaine de la pédagogie en science de l'éducation. Dès 1908, Sandor Ferenczi a montré un intérêt de la psychanalyse pour le champ pédagogique. Dans une conférence « psychanalyse et pédagogie », il a qualifié le terrain éducatif comme étant un « bouillon de cultures des névroses »<sup>1</sup>. Nous prenons ici ce « bouillon de névroses » comme terrain d'étude, avec pour problématique la question des apports de la psychanalyse à l'enseignement, en particulier dans le cadre des classes de langues étrangères.

Le choix de ce champ disciplinaire était naturel pour nous, d'une part, parce qu'il est lié à la formation et au domaine professionnel de l'auteure de ce présent rapport. Et d'autre part linguiste spécialisée en didactique, enseignante de langues, responsable pédagogique de nombreux cours de langues d'une institution scolaire, nous avons également connaissance de publics apprenants de langues allant de collégiens aux lycéens, puis des étudiants jusqu'aux adultes s'inscrivant dans des formations continues en langues étrangères. C'est la raison pour laquelle il nous est apparu naturel de choisir ce cadre pratique (classe de langue) comme terrain d'étude.

Un certain nombre de phénomènes comparables avec la psychanalyse au sujet du rapport maître-élève — ou si l'on veut être plus rigoureux au terme terminologique, plutôt de

---

<sup>1</sup> Olivier Douville, *Chronologie de la psychanalyse du temps de Freud*.

l'« enseignant-apprenant<sup>2</sup> », vont être décrits plus bas. Nous allons également décrire les phénomènes transférentiels repérés dans le champ pédagogique selon notre expérience dans le domaine de l'enseignement en langue étrangère.

Le concept analytique du transfert émis inconsciemment de la part de l'apprenant envers l'enseignant constitue notre principal matériel d'étude. Si le transfert est tout d'abord — comme le décrit Freud — « une chose bien étrange que le patient réincarne dans son analyste un personnage du passé<sup>3</sup> », le fait qu'un apprenant réincarne l'enseignant comme un personnage de son passé infantile pourrait être le cœur de notre hypothèse de la clinique pédagogique. Ensuite, dans l'enseignement des langues en particulier étrangères, la question de l'identité apparaît tout simplement naturelle en raison d'un autre phénomène analytique qu'est le déplacement : celui-ci favorise le lieu d'une autre réincarnation dans la peau d'un autrui interlocuteur verbalisant une autre langue que la langue maternelle.

### **Espace éducatif, terrain d'inspiration psychanalytique**

Il n'est pas rare de repérer des phénomènes transférentiels dans le milieu scolaire lors que l'on est l'enseignant. D'après la théorie de l'attachement<sup>4</sup>, le bon développement psychique de l'enfant est conditionné par l'accompagnement d'au moins une personne adulte qui s'occupe de lui de façon pertinente. L'enfant doit par conséquent être attaché à au moins un adulte qui lui donne le soin nécessaire pour bien grandir, physiquement et psychiquement.

Dans le domaine de l'enseignement, supposons que le but « visible » est communément la réussite en apprentissage (l'acquis des savoirs), l'appareil psychique du sujet-apprenant avec ses motions infantiles inconscientes pourraient en revanche jouer le facteur « invisible »<sup>5</sup>. Willy Kuendig, disciple éducateur de Freud, avait très vite affirmé que

---

<sup>2</sup> En science de l'éducation, les termes des acteurs éducatifs sont employés de manière précise afin de permettre une distinction clairvoyante du contexte désigné. Par exemple, « étudiant » concerne seules les personnes faisant des études universitaires et « élève » est réservé notamment pour le secondaire. Puis il faut distinguer des professeurs des écoles et des universités pendant que les maître ou maîtresse désignent exclusivement dans le contexte de l'école élémentaire. Par souci de clarification, nous employons « enseignant » et « apprenant » pour faire opposition entre celui qui enseigne et celui qui apprend dans une classe quel que soit la matière, le niveau et l'âge concernés.

<sup>3</sup> S. Freud (1938), *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1967.

<sup>4</sup> Cf. les travaux de John Bowlby dans les années 70.

<sup>5</sup> J. Filloux, « Sur le concept de transfert dans le champ pédagogique ».

« l'acte éducatif est un processus dynamique qui a lieu entre l'éducateur et l'enfant et où le transfert et le contre-transfert, toujours présents, jouent un grand rôle, et que les performances des élèves dépendent effectivement du transfert »<sup>6</sup>. Théoriquement en psychanalyse le transfert est d'abord déclenché par la représentation du passé infantile vécu de l'apprenant (le sujet) et son rapport actualisé avec son objet de l'attachement. Il s'agit généralement de la mère sinon la personne prenant soin infantile à l'égard du sujet. Le fait qu'un apprenant puisse opérer un déplacement des motions inconscientes envers l'enseignant (figure d'attachement) confirme le transfert mis en place et induira une « guérison », ici dans le sens métaphorique d'un processus d'acquisition de savoirs.

Nous savons cependant qu'un analyste doit s'abstenir de satisfaire toutes les demandes du patient et de jouer tous les rôles que ce dernier lui propose de jouer et ce de manières explicite ou implicite<sup>7</sup>. De la même façon dans l'éducation, l'enseignant ne doit pas non plus répondre à toutes les demandes d'un apprenant ce serait ne pas comprendre correctement le concept de « centration sur l'apprenant<sup>8</sup> ». En psychologie, l'approche centrée sur la personne nous persuade de la nécessité de centrer l'attention clinique sur le sujet<sup>9</sup>. Mais cela ne signifie pas que l'analyste laisse le patient dans un libre choix total en matière de conditions cliniques. Cette même observation est aussi valable pour le métier de l'enseignant dans le sens où la bienveillance pédagogique n'empêche pas l'autorité du sachant. Aussi l'autorité de l'enseignant ne doit pas être confondue avec l'autoritarisme. D'où l'art de l'exercice de ce type de métier comprenant un rapport hiérarchique « maître-apprenti ». Ainsi l'analogie entre le binôme enseignant-apprenant et l'analyste-patient nous paraît pertinente en raison notamment de l'existence de cette complicité qui fait souvent référence à des vécus infantiles de la relation parent-enfant.

---

<sup>6</sup> W. Kuendig (1927-1928), « Une pratique pédagogique dans le secondaire : aperçus psychanalytiques. ».

<sup>7</sup> Claude Nachin, *La méthode psychanalytique : évolution et pratiques*.

<sup>8</sup> En didactique, la « centration sur l'apprenant » désigne une démarche où l'attention est essentiellement portée à celui auquel on enseigne, pour mieux adapter les moyens choisis aux objectifs pédagogiques.

<sup>9</sup> Rogers, C., (2001) « L'approche centrée sur la personne – Anthologie de textes présenté par Howard Kirschenbaum et Valérie Land Henderson ».

### **Le transfert repéré en classe**

Parmi les nombreuses manifestations de l'inconscient, nous pouvons citer le cas du lapsus comme étant un signe bien éclairant de phénomènes transférentiels. Pour citer des exemples concrets, il nous est arrivé lors d'un cours de langue, qu'une élève âgée d'environ 14 ans, ait levé sa main en appelant sa professeur « maman ! » avant de lui poser sa question. Nul ne peut nier que ce lapsus est bel et bien une manifestation de l'inconscient indiquant un déplacement effectué par l'élève sur l'enseignante-praticienne. Le transfert avait bien eu lieu auparavant mais c'est à travers cette manifestation de l'inconscient qu'il a pu être repéré. Quant à l'élève, nous avançons l'hypothèse que l'autorité ou la bienveillance du professeur était ressentie par cette élève et avait contribué à la création d'un espace psychique la mettant en position de confiance, comme une petite fille accompagnée par sa maman dans sa petite enfance...<sup>10</sup>

Tout comme l'innocence du langage qui apporte tout de même pleinement des symboles interprétables. Le genre de réaction-lapsus « apparemment innocent » cité plus haut pourrait donner lieu à des manifestations de l'inconscient dans une totale discrétion. Lors qu'un élève déclare que « Vous êtes mon professeur préféré de l'année ! » ou encore « J'ai enfin envie d'apprendre pour la première fois, grâce à vous ! », il a encore une fois effectué un déplacement des motions infantiles inconscientes sur le professeur désigné. Des cas relevant de l'ordre de transfert négatif sont également possibles, pour entendre annoncer avec détresse par certains élèves : « Que vous êtes injuste ! » ou encore « Vous préférez les filles et pas nous les garçons ! ». Un autre exemple concret confirmant l'existence du transfert didactique est venue d'une élève du secondaire commentant les appréciations écrites par son professeur : « J'aime beaucoup ce que vous avez écrit sur mon bulletin du deuxième trimestre. ». En l'occurrence il s'agissait d'une appréciation encourageante personnalisée rédigée avec soin par sa professeur à laquelle l'élève était sensible.

Lorsque le transfert didactique est opérable, il revient à l'enseignant-praticien d'opérer un contre-transfert didactique envers l'apprenant-sujet. L'enseignant prenant le rôle

---

<sup>10</sup> Pour un prolongement des cas de lapsus, il nous est également arrivé quelquefois d'être appelée « Monsieur » par des élèves bien qu'étant une enseignante femme... Ce lapsus serait également révélateur et opératoire d'une autre manifestation de l'inconscient.

de l'analyste par analogie peut et doit savoir se servir des consignes pédagogiques pour affirmer son autorité et replacer le sujet apprenant dans le protocole éducatif favorisant l'apprentissage<sup>11</sup>. Il est tout de même important d'indiquer qu'en écho à Freud, le maniement du transfert ne doit pas être manipulé consciemment mais qu'il faut impérativement le laisser venir de façon aussi spontanée que possible<sup>12</sup>. La manipulation de l'enseignant entre le transfert (de la part des apprenants) et le contre-transfert (par l'enseignant) en classe se doit une approche référencée du métier de l'analyste pour la part de discrétion et de bienveillance.

### **Symptômes scolaires et cadre pédagogique**

Pour Freud, le symptôme reflète un échec de la tentative de refoulement du désir. Il *« reproduit d'une manière ou d'une autre cette satisfaction de la première enfance, satisfaction déformée par la censure qui naît du conflit »*<sup>13</sup>. Ainsi le symptôme est aussi une des manifestations de l'inconscient sur lequel l'analyste travaille. En ce qui concerne le champ pédagogique, et sur le terrain d'enseignement, nous pouvons nous inspirer de ce concept freudien et évoquer des « symptômes scolaires ». La liste non-exhaustive comprend parmi eux l'échec scolaire, l'attitude perturbateur en classe (désobéissance, passivité,...), la timidité, l'oubli des affaires de travail, etc. Au-delà de ces symptômes visibles, détectables par des actes, le stress et l'angoisse donnent indication par ailleurs sur l'aspect psychique de l'apprenant que l'enseignant doit délicatement manipuler en vue d'assurer un bon fonctionnement du travail pédagogique.

Il est en fait essentiel pour l'enseignant de définir des rituels de classe dès le début de chaque cursus. Là encore, nous pourrions par analogie évoquer l'importance des rituels dans le cadre analytique. S'il est primordial d'établir les conditions matérielles entre analyste et patient dès que le patient entame le processus d'une cure analytique, il est à noter qu'en pédagogie il n'y a pas d'enseignant réussi sans que soit posé un « cadre » de travail dès le jour de la rentrée avec ses élèves. Le rythme des séances, le nombre d'heures par semaine de

---

<sup>11</sup> J.-C. Filloux, Note de synthèse [Psychanalyse et pédagogie ou : d'une prise en compte de l'inconscient dans le champ pédagogique].

<sup>12</sup> J. Filloux citant F. Perrier, « Structure hystérique et dialogue analytique », in La chaussée d'Antin, 10/18, 1978, p. 68. dans son article « Sur le concept de transfert dans le champ pédagogique », p. 60.

<sup>13</sup> Freud, *Introduction à la psychanalyse*.

cours, le positionnement de chaque acteur dans l'espace (face à face ou sur le divan en analyse ; en rangé classique ou en forme de lettre U en classe), les honoraires pour la part de l'analyste et la rémunération pour l'enseignant<sup>14</sup>..., tant d'éléments indispensables aux bons déroulements du travail, aussi bien pour celui du cadre psychanalytique qu'en milieu éducatif.

Un enseignant qui ne donne jamais de devoir ou qui n'organise jamais de contrôle, est un enseignant qui délaisse l'apprenant dans son processus d'acquisition. Cela correspondrait à un praticien qui ne saisit pas de signe opérant pour la cure et qui n'accompagne pas le patient à aller vers la « guérison ». Les gestes pédagogiques tels que l'attribution de notes, le fait de saisir des appréciations dans les bulletins, etc. représentent également des opérations de l'enseignant afin de permettent à l'apprenant un transfert possiblement induit dans le rapport équivalent analyste-patient. Car en fin de compte, *« la pratique d'un enseignant configure l'espace psychique de la classe. Dans sa façon de présenter le savoir, l'enseignant met en acte des scénarios inconscients qui induisent des relations particulières, bienveillantes, paradoxales ou invalidantes auprès des élèves.<sup>15</sup> »* Ainsi pouvons-nous considérer en outre la classe de l'enseignant comme étant le miroir de ce qu'il est ?

### **Langues, identité et cure pédagogique**

Enfin, nous souhaitons terminer ce présent rapport par la question identitaire liée au fait d'apprendre une langue étrangère. D'un point de vue du fonctionnement de l'appareil psychique, s'exprimer ou comprendre en langue étrangère peut signifier beaucoup de choses. Premièrement le choix de la langue à apprendre, à y « habiter », mérite d'être pris en considération pour une compréhension sur le parcours et le profil de l'apprenant ainsi que la motivation de l'apprentissage. Ensuite, sachons que dans l'acte d'apprendre à parler une nouvelle langue il y a un retour au stade infantile. Du fait qu'à priori tout apprenant débutant commence leur première leçon tout en « ne sachant pas parler ». Ne pas savoir parler c'est bien donc de retrouver l'état de bébé-nourrisson qui utilise bien tout autre moyen de

---

<sup>14</sup> Même si l'élève ne paye pas dans le public.

<sup>15</sup> B. Pechberty, « Apports actuels de la psychanalyse à l'éducation et l'enseignement : un éclairage fécond ».

communication sauf la langue. Il faut donc que l'apprenant accepte quelque part une sorte de « régression ».

Toujours au sujet de l'identité, il y a la représentation engendrée par la présence de l'enseignant de la langue choisie. En fait, l'enseignant n'est pas seulement un spécialiste de la discipline enseignée mais aussi un formateur assurant une formation qui vise la transmission des savoir-faire. Il est également, lorsqu'il s'agit d'un cadre scolaire pour un public de jeune âge, éducateur de la vie sociale limitée en espace de classe. Lorsqu'un enseignant travaille avec un enfant il a à faire à un temps psychique du sujet qui est l'enfance ou l'adolescence. Dans le cas où il travaille avec des adultes, il a en revanche des sujets ayant déjà été « forgés » avec ce que l'enfance de chacun a agit sur ces sujets-apprenants.

Il convient de souligner ainsi également la question du devenir de l'enseignant. En fait, l'enseignant est comme l'élève, souvent pris dans des mouvements psychiques dans le cadre de l'exercice de son métier. Mais ces mouvements ne sont heureusement pas immuables, ils évoluent dans un cadre bien dessiné : *« À travers l'attitude et le discours de l'enseignant qui se modifie : tel élève oublié, sollicité de façon particulière est comme porteur d'éléments du Soi intime de l'enseignant, lieux d'affects et de valeurs qui circulent à travers projections et introjections dans l'espace de la classe »*. Ainsi le cadre pédagogique est en fait un espace psychique partagé aussi bien pour les deux acteurs du cadre pédagogique enseignant et apprenant. Car le fait qu'un enseignant ait fait le choix professionnel de passer de l'autre côté du bureau ou de l'estrade s'accompagne possiblement d'une crise et refonte de la personnalité<sup>16</sup>. La question du devenir enseignant est intéressante par cette nécessité de métamorphose en exerçant le métier. Aussi cette présente étude laisse inachevés plusieurs questionnements tel que la question de la pertinence de l'application pure et simple des pratiques psychanalytiques en pédagogie. Par exemple, transposer à l'identique le style d'« écoute » psychanalytique à une « écoute pédagogique » en enseignement serait-il dangereux et mal faisant ?

Enfin, un apprenant qui étudie une langue étrangère est toujours à la recherche de son devenir fantasmatique identitaire — par le désir et le moyen qu'il investit en vue de maîtriser

---

<sup>16</sup> Pechberty, B., « Apports actuels de la psychanalyse à l'éducation et l'enseignement : un éclairage fécond ».



une langue inconnue jusqu'alors. Pour la part de l'enseignant, la représentation qu'il incarne en traitant des données tels son propre vécu infantile (quand il était apprenant), son rapport avec la langue qu'il maîtrise et qu'il s'engage à la transmission de ces savoirs linguistiques. Tant d'éléments et de questions qui nous mènent à l'ultime odyssée du *Surmoi* d'inspiration psychanalytique.

Il y a eu un début, mais nous ne voyons pas la fin. Et tant mieux !

Pulsion de vie ?

### Bibliographie

- ANDRÉ, J., *Les 100 mots de la psychanalyse*. Paris : PUF, collection Que sais-je ?, 2009.
- BEILLEROT, J., BLANCHARD LAVILLE, C., MOSCONI, N., *et alli. Pour une clinique du rapport au savoir*. Paris : L'Harmattan. 2000.
- BOWLBY, J., *Attachement et perte, vol 1, "L'attachement"*, Paris, PUF, 2002.
- DOUVILLE, O., *Chronologie de la psychanalyse du temps de Freud*, Paris, Dunod, 2009.
- FILLOUX J.-C., Note de synthèse [Psychanalyse et pédagogie ou : d'une prise en compte de l'inconscient dans le champ pédagogique]. In: *Revue française de pédagogie*, volume 81, 1987. pp. 69-102.
- FILLOUX, J., « Sur le concept de transfert dans le champ pédagogique ». In: *Revue française de pédagogie*, volume 87, 1989. p. 59-75.
- FREUD, S. et BREUER, J. (1895), *Études sur l'hystérie*. Traduit de l'allemand par Anne Berman. Paris : Presses Universitaires de France. 1956.
- FREUD, S. (1901), *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Payot, 2004.
- FREUD, S. (1914), « Sur la psychologie du lycéen », in *Résultats, idées, problèmes*, t.1, PUF.
- FREUD, S. (1921), *Introduction à la psychanalyse*, Petite Bibliothèque Payot, 2001.
- FREUD, S. (1938), *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1967.
- KUENDIG, W. (1927-1928), « Une pratique pédagogique dans le secondaire : aperçus psychanalytiques. » in : *Pédagogie et psychanalyse* (2003).
- LAPLANCHE, J. et PONTALIS J.-B. (1967), *Vocabulaires de la psychanalyse*. PUF, 2007.

*À partir de quelles manifestations de l'inconscient l'analyste travaille-t-il ? — phénomènes transférentiels dans des classes et en langue étrangère*, par Miao Lin-Zucker, 2017.

NACHIN, C., *La méthode psychanalytique : évolution et pratiques*. Paris, Armand Colin, 2004.

PECHBERTY, B., « Apports actuels de la psychanalyse à l'éducation et l'enseignement : un éclairage fécond », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2003/3 (no 131), p. 265-273.

PECHBERTY, B., « Entre le soin et la formation : conflits identificatoires dans la relation pédagogique ». In: *Revue française de pédagogie*, volume 127, 1999. Approches cliniques d'inspiration psychanalytique. pp. 23-35.

Rogers, C., (2001) « L'approche centrée sur la personne – Anthologie de textes présenté par Howard Kirschenbaum et Valérie Land Henderson », Lausanne : Editions Randin.